Corrigé – Brevet 2024 – français (rédaction) – Amérique du Sud

La rencontre racontée du point de vue de la fillette, Pourquoi de nombreux écrivains racontent-ils la période de l'enfance ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – La rencontre racontée du point de vue de la fillette *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **récit** qui raconte à nouveau la scène du texte de Romain Gary (la rencontre dans les bois), mais **du point de vue de la fillette**, Lila. On écrit donc à la **1re personne**, au féminin (« je m'étais enfoncée », « restée seule »), et c'est Ludo qui devient « il ».
- **Contrainte principale :** insister sur les **pensées** et les **sentiments** de la fillette. Il faut faire entendre ce qu'elle ne dit pas au garçon : sa surprise, sa curiosité, son plaisir d'être admirée, sa fierté, son trouble devant la course de Ludo, son envie de le revoir. Le discours intérieur (questions qu'elle se pose, réflexions) et le vocabulaire des sentiments sont indispensables.
- **Temps :** le passé simple et l'imparfait, comme dans le texte ; les paroles peuvent être rapportées au discours direct ou indirect.
- **Fidélité au texte :** mêmes faits et mêmes détails : la mi-juin, les bois et la cabane, la fillette « très blonde » de onze ans et demi sous son grand chapeau de paille, le regard sévère, les fraises, le panier pris tout entier, le sucre rapporté en courant, la coccinelle, le nom refusé, l'oncle « maître des cerfs-volants », le rendez-vous du lendemain.
- **Critères de réussite :** un récit cohérent, en paragraphes, qui fait comprendre l'écart entre l'attitude sévère de la fillette et ce qu'elle ressent vraiment.
- **Hors-sujets à éviter :** recopier le texte en changeant simplement les pronoms, raconter la scène du point de vue de Ludo, inventer une suite sans rapport (une autre rencontre, des années plus tard), ou faire de Lila une fillette tendre et timide qui ne ressemble plus du tout au personnage du texte.

> ⚠ **Piège.** Tu écris en « je » au nom de Lila : tous les accords se font au féminin (« je m'étais assise », « je fus éblouie »). Une copie qui mélange le masculin et le féminin donne l'impression de ne pas savoir qui parle.

2. Plan / brouillon

- Lila s'ennuie et part se promener dans les bois ; elle découvre le garçon endormi et prend un air sévère.
- Les fraises : touchée par le geste, elle prend pourtant tout le panier et comprend qu'elle domine le garçon.
- La remarque sur le sucre, la course de Ludo : inquiétude, puis émotion secrète quand il revient ; refus par fierté.
- Le dialogue : le nom gardé secret (jeu de la mystérieuse), l'oncle « maître des cerfs-volants » qui l'éblouit.
- Le départ : l'âge comme prétexte, le rendez-vous, le dernier regard sévère, le sourire caché.

3. Rédaction modèle

> Ce jour-là, à la mi-juin, je m'ennuyais tellement que je m'étais enfoncée dans les bois, mon grand chapeau de paille sur la tête, sans savoir où j'allais. Les grandes personnes étaient restées à la maison à parler de choses sérieuses, et j'avais décidé qu'il devait bien exister, quelque part, une aventure digne de moi.
>
> C'est alors que je découvris la cabane. Un garçon y dormait, allongé près d'un panier, la bouche toute rouge de jus de fraise. Il avait l'air si paisible et si barbouillé que j'eus envie de rire. Je me retins pourtant : une

> demoiselle de onze ans et demi ne rit pas devant un inconnu. Je pris mon air le plus sévère, celui que prenait ma mère quand on arrivait en retard à table. Qui était ce petit sauvage qui osait dormir dans mes bois ? Car, depuis une minute, j'avais décidé qu'ils étaient à moi.
>
> Il ouvrit les yeux et me regarda comme s'il voyait un fantôme. Puis, sans un mot, il me tendit une poignée de fraises. Ce geste me toucha plus que je ne voulais l'admettre, mais une poignée ne me suffisait pas : c'était une offrande trop modeste pour une reine. Je m'assis à côté de lui et pris le panier tout entier. Il ne protesta pas. Je compris aussitôt que ce garçon ferait tout ce que je voudrais, et cette découverte me plut énormément.
>
> Les fraises étaient délicieuses, mais je n'allais tout de même pas le lui avouer. Quand il n'en resta presque plus, je lui rendis le panier en déclarant qu'elles étaient meilleures avec du sucre, pour le simple plaisir de trouver un défaut à quelque chose. Je ne m'attendais pas à le voir bondir et disparaître entre les arbres, aussi vite qu'un lièvre.
>
> Restée seule, je me sentis un peu bête. Était-il fâché ? Allait-il revenir ? Une coccinelle se posa sur ma main, et je fis semblant de m'intéresser à elle pour ne plus penser à lui. Lorsqu'il reparut, essoufflé, écarlate, un carton de sucre dans les bras, mon cœur fit un bond. Personne n'avait jamais couru si vite pour moi. Pourtant, je répondis que je n'en voulais plus : il ne fallait pas qu'il croie m'avoir conquise si facilement. J'ajoutai seulement qu'il était gentil, et je le regrettai aussitôt, car c'était beaucoup trop aimable.
>
> Il me demanda mon nom. Je le gardai pour moi. Dans les romans que je lisais en cachette, les héroïnes ne livraient jamais leur secret le premier jour ; je lui annonçai donc que j'étais mystérieuse, et je trouvai que cela sonnait merveilleusement bien. En revanche, je voulais tout savoir de lui. Quand il m'apprit que son oncle était « maître des cerfs-volants », « comme un grand capitaine, mais dans le ciel », je fus éblouie. J'imaginai des dizaines de cerfs-volants multicolores dansant au-dessus des champs, et un vieil homme qui commandait aux nuages. Ce garçon était peut-être plus intéressant qu'il n'en avait l'air.
>
> Mais il n'avait même pas dix ans ! Moi, j'en avais onze et demi, et une telle différence ne pouvait pas s'oublier ; je le lui fis remarquer, pour qu'il sache à qui il avait affaire. Au moment de partir, pourtant, je m'entendis lui donner rendez-vous pour le lendemain, à la même heure. J'ajoutai que je viendrais seulement si je n'avais rien de plus amusant à faire. C'était un mensonge : je savais déjà que je n'aurais rien de plus amusant à faire de tout l'été.
>
> Je lui lançai un dernier regard sévère, pour l'honneur, et je m'éloignai sans me retourner. Ce n'est qu'une fois cachée par les arbres que je m'autorisai à sourire. Ludo. Ce petit nom me trottait dans la tête. Demain, peut-être, je lui dirais le mien.

Sujet de réflexion – Pourquoi de nombreux écrivains racontent-ils la période de l'enfance ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Selon vous, pourquoi de nombreux écrivains racontent-ils la période de l'enfance ? » C'est une question ouverte en « pourquoi » : on n'y répond pas par oui ou non, mais en cherchant **plusieurs raisons** (deux ou trois), chacune développée dans un paragraphe.
- **Mots-clés :** « écrivains » (il faut parler de livres et d'auteurs précis) ; « racontent » (récits autobiographiques, où l'auteur raconte sa propre enfance, mais aussi romans dont les héros sont des enfants) ; « la période de l'enfance » (souvenirs, premières découvertes, premières émotions, mais aussi enfances difficiles).
- **Appuis demandés :** « vos lectures » (romans et autobiographies lus en classe ou seul, le texte de Romain Gary du sujet) et « vos connaissances personnelles » (films, histoire, expérience de lecteur).
- **Forme :** un développement argumenté : introduction qui pose la question, deux ou trois parties avec connecteurs logiques, un exemple précis par argument (auteur, titre, épisode), conclusion.

- **Hors-sujets à éviter :** raconter ses propres souvenirs d'enfance au lieu d'argumenter, se demander si l'enfance est heureuse ou non, ou faire une liste de titres sans expliquer ce qu'ils montrent.

2. Plan / brouillon

- I. Faire revivre un temps heureux et perdu, par nostalgie (Pagnol, *La Gloire de mon père* ; Proust et la madeleine ; Gary, le texte du sujet).
- II. Comprendre l'adulte que l'on est devenu (Rousseau, le peigne cassé des *Confessions* ; Gary, *La Promesse de l'aube*).
- III. Témoigner, dénoncer et toucher tous les lecteurs (Joffo, *Un sac de billes* ; Hugo, Cosette ; le regard neuf et amusant du *Petit Nicolas*).

> 💡 **Astuce.** Varie tes exemples : une autobiographie (l'auteur raconte sa propre enfance), un roman (un personnage d'enfant inventé) et, si tu peux, le texte du sujet lui-même. Un exemple précis et bien expliqué vaut mieux que trois titres simplement cités.

3. Rédaction modèle

> « Il me semble aujourd'hui encore, après tant d'années » : c'est avec ces mots que le narrateur des *Cerfs-volants*, de Romain Gary, se souvient du jour où, à dix ans, il a rencontré Lila. Il n'est pas le seul : de Rousseau à Marcel Pagnol, de très nombreux écrivains ont choisi de raconter l'enfance, la leur ou celle de leurs personnages. Pourquoi cette période de la vie les inspire-t-elle autant ? Nous verrons qu'ils veulent d'abord faire revivre un temps perdu, ensuite comprendre l'adulte qu'ils sont devenus, enfin témoigner et toucher tous les lecteurs.
>
> Tout d'abord, raconter son enfance permet de retrouver un bonheur disparu. Devenu adulte, l'écrivain sait que ce temps ne reviendra pas, et l'écriture est le seul moyen de le faire revivre. Dans *La Gloire de mon père*, Marcel Pagnol raconte ainsi ses vacances dans les collines de Provence, les parties de chasse, et surtout le jour où son père abat d'un seul coup de fusil deux bartavelles, ces grosses perdrix des collines : le petit Marcel se sent alors fier comme jamais. Pagnol fait revivre des paysages, des odeurs et des personnes aimées, en particulier sa mère, dont il évoque la mort avec émotion à la fin du *Château de ma mère*. Marcel Proust, de son côté, a montré qu'un simple goût, celui d'une madeleine trempée dans du thé, pouvait faire resurgir toute une enfance.
>
> Ensuite, les écrivains racontent leur enfance pour comprendre qui ils sont devenus. C'est dans les premières années que se forment le caractère, les goûts et les blessures. Dans ses *Confessions*, Jean-Jacques Rousseau raconte qu'enfant, il fut accusé d'avoir cassé un peigne et puni alors qu'il était innocent : il explique que cette injustice l'a marqué pour toujours et qu'elle est à l'origine de sa révolte contre toutes les injustices. De même, dans *La Promesse de l'aube*, Romain Gary montre que l'amour immense de sa mère, qui lui prédisait un avenir glorieux, a fait de lui l'homme qu'il est devenu. Raconter l'enfance, c'est donc chercher les racines de sa vie d'adulte.
>
> Enfin, raconter l'enfance permet de témoigner et d'émouvoir tous les lecteurs. Le regard d'un enfant rend les grands événements plus concrets et plus bouleversants : dans *Un sac de billes*, Joseph Joffo raconte comment, à dix ans, il a traversé la France occupée avec son frère pour échapper aux persécutions contre les Juifs. Dans *Les Misérables*, Victor Hugo dénonce la misère des enfants à travers Cosette, maltraitée par les Thénardier et envoyée seule chercher de l'eau dans la forêt, en pleine nuit. Mais ce regard neuf peut aussi faire rire, comme dans *Le Petit Nicolas* de Goscinny et Sempé. Surtout, chaque lecteur a été un enfant : en lisant la première rencontre de Ludo et Lila, chacun se souvient de ses premières émotions.
>
> Ainsi, les écrivains racontent l'enfance pour retrouver un paradis perdu, pour se comprendre eux-mêmes et pour transmettre au lecteur un témoignage ou une émotion universelle. L'enfance est à la fois un souvenir intime et une expérience partagée par tous, ce qui explique qu'elle soit l'un des grands sujets de la

> littérature. On peut d'ailleurs se demander si ce n'est pas souvent dans l'enfance que naît le désir même d'écrire.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (le plan seulement, ne rédige pas tout au brouillon), une heure pour écrire au propre, et garde un bon quart d'heure pour te relire, en vérifiant surtout les accords et les terminaisons des verbes au passé simple. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, relis le texte de Romain Gary avant d'écrire : ta Lila doit rester la fillette du texte, blonde, fière, capricieuse et « mystérieuse ». Tout l'intérêt du sujet est de montrer ce qu'elle cache derrière son regard sévère : c'est le décalage entre ce qu'elle dit et ce qu'elle pense qui rapporte des points. Pour le sujet de réflexion, la question commence par « pourquoi » : cherche plusieurs raisons différentes, une par paragraphe, et appuie chacune sur un livre précis.

Dans les deux cas, vise une copie d'environ deux pages, organisée en paragraphes bien visibles, et soigne ton vocabulaire des sentiments : c'est lui qui donne vie à un personnage comme à une argumentation sur l'enfance.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).